HOMELIE DU DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2022

« Ne soyez pas terrifiés » Luc 21,5-19

Voilà donc un évangile pas du tout agréable à lire ou à entendre ! On a l'impression qu'il est fait pour éveiller en nous la peur et l'angoisse. Il est écrit dans un langage « apocalyptique », annonciateur de catastrophes. Un langage qui est significatif d'une période troublée, comme la nôtre, où notre foi est mise à l'épreuve.

Et pourtant, Evangile signifie bien, toujours, « bonne nouvelle ». Et donc, pour rester lucides en face de tels récits, nous avons, comme d'habitude, à bien situer leur contexte. Et ce contexte, nous avons à le regarder à deux niveaux différents, pour bien en comprendre le sens :

- Nous avons à chercher ce que pouvaient signifier ces paroles au moment où Jésus les a prononcées
- Nous avons aussi à chercher le sens que ces paroles pouvaient prendre au moment où elles ont été écrites, quelques 50 ans plus tard, quand l'auteur de l'Evangile les adressait aux premières communautés chrétiennes.

Quand Jésus prononce ces paroles, il est là devant le temple de Jérusalem, qui brille de toute sa majesté. Au dire des auteurs païens, comme Tacite, il est d'une splendeur exceptionnelle. Et, pour les juifs, le Temple est le signe concret de la présence et de la protection de Dieu pour son peuple. Si bien qu'annoncer sa destruction pouvait être considéré comme un blasphème.

La situation est bien différente quand St Luc adresse son évangile aux premières communautés. En effet, les évènements annoncés dans l'Evangile se sont effectivement produits : le Temple de Jérusalem a été incendié et rasé par les armées romaines, le 30 Août de l'année 70 (nous le savons par l'histoire). C'est donc une réalité que les chrétiens ont sous les yeux. Et ils font aussi l'expérience effective des situations décrites : mépris, oppositions, dénonciations, persécutions, mises à mort...Pour certains, c'est comme l'annonce de la fin du monde. Ils ont donc besoin d'être éclairés et soutenus pour rester lucides et garder courage.

Toutes proportions gardées, la période dans laquelle nous vivons n'est-elle pas aussi troublée et angoissante, avec tout ce qui se passe dans le monde et dans l'Eglise ?

Comme les chrétiens des premières communautés, nous sommes donc, provoqués, par les évènements, à nous demander ce qui est destiné à disparaître, comme le Temple, et aussi ce qui est appelé à tenir bon, à subsister. Nous avons donc bien besoin de réentendre pour nous aujourd'hui les paroles de Jésus.

Ce sont des paroles qui nous invitent d'abord à être réalistes comme Jésus ! Il ne rêvait pas d'un monde idéal. Le monde dans lequel il s'est incarné est fait ainsi : de bouleversements, naturels et sociaux, qui peuvent nous empêcher de discerner les belles choses qui se réalisent...

Ce qu'on peut percevoir dans l'Evangile, c'est que Jésus considère ces bouleversements non pas comme une « fin finale », mais plutôt comme l'annonce d'un basculement et même d'un « enfantement » comme il en parle lui-même (Jn 16—21) quand il pense à sa Passion.

Ce réalisme de Jésus n'est donc pas fait pour nous inquiéter mais plutôt pour nous encourager. Et d'abord en étant vrai sur le réel pour ne pas nous tromper et nous rappeler notre responsabilité.

C'est en se mettant bien en face de ce réel d'une société difficile dans laquelle nous avons à vivre, que le Père Guérin, le fondateur de la JOC en France nous rappelait : « il faut former des gens pour la tempête ».

C'est aussi sans doute ce qui animait déjà Jésus. En face des épreuves, des angoisses, des détresses dont il est bien conscient, au cœur de tous ces bouleversements, il nous ouvre des perspectives pour tenir bon « dans la tempête ».

- Il souligne quelques attitudes qu'il nous recommande : D'abord nous méfier des rumeurs...on dirait aujourd'hui des « fake news ». Rester lucides par rapport à ceux qui profitent de la situation pour entraîner les gens sur des chemins de traverse. Il nous invite aussi à ne pas nous étonner à être critiqués, méprisés, tournés en dérision à cause de nos convictions. C'est une situation dont il a lui-même fait l'expérience.
- Surtout, il nous rappelle quelques convictions, des convictions à « bien nous mettre dans l'esprit et dans le cœur » dit-il.
    - La certitude qu'il est avec nous, puisqu'il est ressuscité, qu'il est là pour nous soutenir dans ces situations difficiles et ces oppositions : « C'est moi qui interviendrais en vous » souligne-t-il.
    - La certitude que Dieu prend soin de nous, qu'il ne nous laisse pas tomber : « même pas un cheveu de votre tête » souligne-t-il avec humour.
    - Et enfin la conviction que ces épreuves que nous pouvons traverser sont des chemins privilégiés pour affermir notre foi et pour témoigner de lui.

Ces attitudes et ces convictions ne sont pas automatiques : elles s'entretiennent et se nourrissent, particulièrement dans l'Eucharistie qui nous met en communion avec lui

Pierre GIRON